

Zeitschrift: Études pédagogiques : annuaire de l'instruction publique en Suisse
Band: 68/1977 (1977)

Artikel: Une expérience intéressante : l'enseignement des échecs au Cycle d'orientation valaisan
Autor: Partos, Charles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-116618>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une expérience intéressante : l'enseignement des échecs au Cycle d'Orientation valaisan

par Charles Partos

Innovation qui témoigne de son souci d'ouvrir des horizons nouveaux aux élèves du cycle d'orientation, le chef du Département de l'Instruction publique valaisan a autorisé, à titre expérimental, l'enseignement des échecs dans plusieurs classes des cycles de Sion, Martigny, Orsières et Leytron, dès le début de l'année scolaire 1976-1977.

Dans quelle intention une telle initiative a-t-elle été prise? Les échecs sont avant tout un jeu et l'on peut légitimement s'interroger sur la nécessité d'introduire la pratique d'un jeu, quel qu'il soit, dans l'enseignement. Les matières proposées à la sagacité de l'élève sont toujours plus nombreuses, et cette multiplicité crée le danger de la dispersion. Et pourtant, aussi audacieuse que paraisse cette expérience, il faut lui reconnaître des qualités qui peuvent échapper au profane et dont l'examen démontre qu'elle mérite d'être tentée. Le but qu'elle poursuit n'est pas d'initier l'élève à une nouvelle branche qui s'ajoute aux autres. Les éléments formateurs qu'elle contient lui assignent une autre ambition, celle d'être un instrument de soutien qui assouplit l'intellect et le prédispose à une meilleure appréhension des branches de formation générale, principalement les mathématiques.

A ce titre, les échecs sont beaucoup plus qu'un jeu. Pratiqués par un grand nombre d'intellectuels de tous les temps, ils ont acquis une place à part dans l'échelle des valeurs humaines. Les qualités et l'attrait qu'ils exercent chez ceux qui s'y adonnent les font toucher aux domaines de la science et de l'art. Ils dépassent en cela, et de beaucoup, ce que peut apporter la pratique d'autres loisirs instructifs comme le bridge et d'autres jeux d'habileté dont les mécanismes sont plus limités et où la chance joue souvent un rôle dominant. Leurs règles ont d'ailleurs subi, avec insolence pourrait-on dire, l'épreuve du temps puisque leur origine remonte à plus de quatre mille ans, en Perse, et qu'elles n'ont guère été modifiées depuis.

En quoi les échecs peuvent-ils constituer une matière d'étude intéressante à l'école, et spécialement au niveau du cycle d'orientation?

Il faut d'abord souligner qu'un tel enseignement n'est pas nouveau. La Russie, et après elle tous les autres pays de l'Est, l'ont inscrit depuis

plusieurs décennies dans leurs programmes scolaires. Ce qui explique l'essor extraordinaire du jeu dans ces régions. Les communistes vouent une telle admiration à cette discipline qu'ils en ont fait un fleuron de leur régime. On se souvient qu'à la veille de la fameuse rencontre, à Reykjavik, en 1972, entre les deux candidats au titre mondial Fischer (USA) et Spassky (URSS), les Russes déclaraient, dans leur presse officielle, que leur prestige national serait plus atteint par la perte du titre de champion du monde d'échecs, que par celle de hockey sur glace. Il est vrai que cette joute avait pris des dimensions politiques au plus haut niveau, mais il faut bien reconnaître la place de choix que les Slaves réservent à cette discipline.

En Occident, nombreux sont les pays qui organisent des cours spéciaux à l'usage des étudiants et des écoliers. Cette pratique remonte à une quinzaine d'années et a tendance à se généraliser surtout depuis le grand choc Fischer-Spassky. La Suisse n'a pas échappé à cette évolution, puisque un tel enseignement est dispensé dans plusieurs villes d'outre-Sarine (notamment à Zurich) dans le cadre des cours à option.

C'est dire que ce jeu n'appartient plus aujourd'hui à une seule élite. Il est entré dans les mœurs et l'école lui voue une attention toujours plus grande. En décembre 1975, le ministre français de l'Education demandait à tous les recteurs et inspecteurs d'aider à la diffusion et à l'enseignement des échecs dans les universités et les écoles, en ces termes: «Le caractère formateur de ces activités, qui prolongent par beaucoup de leurs aspects l'enseignement donné dans le cadre de certaines disciplines — éducation du raisonnement, de l'esprit d'analyse et d'anticipation, aptitude à la concentration, etc. — les place parmi celles qu'il est souhaitable de développer chez nos jeunes élèves. Les échecs sont particulièrement formateurs, tant sur le plan intellectuel que sur celui du jugement. Ils mettent en cause et permettent d'entraîner des composantes de l'intelligence: l'attention, la mémoire, l'esprit d'analyse, l'aptitude à choisir des ensembles d'autant plus complexes que chacun de leurs éléments peut être modifié l'instant suivant, enfin, le sens de l'anticipation. Parallèlement, le jeu d'échecs nécessite un certain recul par rapport à l'événement, demande une maîtrise de soi, puis le moment venu, un esprit de décision qui sont très formateurs sur le plan du caractère.»

I. Qualités développées par la pratique des échecs

1. L'attention et la concentration.
2. Le jugement et le plan.
3. L'imagination et la prévoyance.
4. La mémoire.
5. La volonté de vaincre, l'endurance et la maîtrise de soi.
6. L'esprit de décision et le courage.
7. La logique mathématique, et l'esprit d'analyse et de synthèse.
8. La créativité.
9. L'intelligence.
10. L'organisation méthodique de l'étude et le goût pour les langues étrangères.

1. *L'attention et la concentration*

Le jeu consiste en un affrontement de deux camps, composés chacun de seize pièces dont plusieurs obéissent à des règles différentes. Il a comme base un échiquier de soixante-quatre cases. Le principe du jeu est de coordonner le mouvement des pièces, en vue d'atteindre le but final qui est de «mater» le roi adverse. Cette ambition implique la mise en place de positions intermédiaires, où chaque pièce ou pion a un rôle défini. Il s'agit d'un champ de bataille ordonné aux phases sans cesse diverses où chaque élément dépend de l'ensemble. Une erreur ou un oubli, et c'est la perte d'une pièce qui diminue les moyens de combattre et qui affaiblit la position. Le jeu implique donc un effort d'attention soutenu qui exerce l'esprit et le fixe longtemps sur un même mécanisme.

De même, le développement du jeu dans une direction et à un moment déterminé, appelle une concentration aiguë sur l'examen de toutes les conséquences proches et lointaines du coup choisi.

2. *Le jugement et le plan*

Pour mener à bien sa tâche, le joueur doit sans cesse apprécier la valeur de sa position par rapport à celle de son adversaire et appliquer les principes stratégiques et tactiques qu'il a appris. Il doit dresser un plan dont il ne pourra s'écarter qu'en fonction des obstacles que lui opposera l'autre camp.

Toutes les connaissances théoriques — principes de l'ouverture, du milieu et de la finale du jeu — doivent être confrontées aux impératifs de la position.

3. *L'imagination et la prévoyance*

Ce sont deux qualités, importantes aux échecs, qui consistent en la faculté d'anticiper le développement du jeu et spécialement la position de chaque pièce ou pion en tenant compte des idées, manœuvres et combinaisons de l'adversaire. L'imagination se joint aux réalisations les plus courtes et les plus efficaces pour donner parfois des résultats surprenants où l'esthétique procure d'intenses satisfactions intellectuelles.

4. *La mémoire*

La partie d'échecs est une épreuve de longue durée. Le début de la partie est dominé par la stratégie qui s'exerce en de nombreuses ouvertures et variantes, sans cesse étudiées, revues et améliorées, et qui ont donné lieu à une volumineuse littérature dont une encyclopédie échiquéenne. De même, plusieurs règles et positions typiques sont nécessaires au traitement des finales. L'élève est appelé à mémoriser les principales ouvertures pour gagner du temps de réflexion, ainsi que les positions caractéristiques dans les finales pour réaliser avec précision son avantage.

5. *La volonté de vaincre, l'endurance et la maîtrise de soi*

Ces trois qualités sont requises de l'homme dans toutes ses actions et entreprises. Le jeu d'échecs est un moyen par excellence de les exercer. L'affrontement qu'il offre aux deux adversaires ne permet aucun répit. La victoire, enjeu de la lutte, ne peut s'obtenir que par une volonté constante de se surpasser et d'imposer à l'autre son système de jeu. Comme pour tout exploit sportif, scientifique ou artistique, cette volonté implique une préparation psychologique qui pèse d'un grand poids dans le succès recherché. La nécessité se fait surtout sentir dans les positions inférieures, où le joueur doit user de toutes ses ressources pour sauver la situation apparemment compromise. Quant à la maîtrise de soi, à ne pas confondre avec le calme, elle permet de coordonner tous les éléments en présence et de prendre ainsi la bonne décision au bon moment: attaquer, rester passif ou contre-attaquer après une analyse et une synthèse sûre des moyens, des menaces, des combinaisons et manœuvres qu'offre la position donnée.

6. *L'esprit de décision et le courage*

Pratiquement, au début de chaque partie et à divers stades de celle-ci, l'élève se trouve devant plusieurs variantes et il doit choisir la plus favorable. Certaines sont plus tranchantes, souvent difficiles à prévoir avec de nombreuses combinaisons, pièges, etc., et peuvent être décisives. D'autres sont plus calmes, sans risques, mais présentent moins de chances de gain.

Les joueurs courageux choisiront les premières, tentant de gagner au prix de certains risques, tandis que les craintifs hésiteront devant l'insécurité.

En enseignant les échecs, le professeur étudiera facilement le caractère de l'élève et pourra l'influencer sensiblement, par exemple, en faisant d'un «timide» un «courageux raisonnable» ou en tempérant un joueur «trop courageux».

7. *La logique mathématique et l'esprit d'analyse et de synthèse*

L'importance de chacune des pièces se modifie en fonction de la place qu'elles occupent sur l'échiquier. Elles passent souvent de la position statique à la position dynamique. C'est l'effet des lois de la mécanique, du mouvement, de l'équilibre, de la force et de la relativité.

Dans l'analyse des positions, il s'agit de choisir, à partir d'une multitude de variantes, les possibilités essentielles, et de calculer avec précision les conséquences des coups, en tenant compte de chaque élément sans perdre de vue les ensembles. Après avoir choisi sa variante, l'élève effectuera un ultime contrôle de sa décision, il arrivera, après ce contrôle, qu'il renonce à la variante qu'il se proposait de jouer, à la faveur d'une autre, mieux étudiée.

L'opération de repérage des variantes possibles exerce l'esprit d'analyse, alors que la récapitulation des conclusions fournies par l'analyse, et leur contrôle en vue du coup ou de l'idée stratégique ou tactique,

éprouve l'esprit de synthèse. Généralement, les joueurs d'échecs démontrent des dispositions spéciales pour le raisonnement mathématique et acquièrent un sens géométrique développé.

8. *La créativité*

Les joueurs d'échecs sont constamment à la recherche de nouvelles variantes, ou d'améliorations d'anciennes variantes. Ils éprouvent une grande satisfaction à contester les appréciations sur certaines positions.

Ce besoin d'innovation implique évidemment de solides connaissances théoriques. L'élève s'en rend compte rapidement et la joie que lui procurent ses propres découvertes l'encourage à l'analyse des parties de joueurs chevronnés.

9. *L'intelligence*

C'est une qualité innée, mais qui peut aussi se développer. Les élèves manifestent des réflexes et un sens de la position qui leur permettent de discerner rapidement les bons des mauvais coups.

Par l'étude systématique des échecs, les élèves qui ont le désir de progresser se rendent compte que pour devenir un bon joueur, 10% de talent suffisent, le reste étant le résultat d'un travail qui leur donne une intense satisfaction et la confiance en leurs «possibilités intellectuelles».

10. *L'organisation méthodique de l'étude et le goût pour les langues étrangères*

Les possibilités qu'offre le jeu sont innombrables et paraissent défier toute analyse, et c'est ce qui en fait l'attrait. L'élève se voit ainsi rapidement contraint à faire des choix, à sérier ses ouvertures favorites et à trouver une méthode de travail. Cet effort portera ses fruits dans toutes ses autres activités.

La recherche le conduira à des ouvrages et revues dont la plupart sont édités en langue étrangère, mais restent d'un accès facile en raison du fait que la notation des coups est la même partout. Et si l'élève consacre une partie de ses loisirs au développement de ses connaissances échiquéennes, il sera amené à participer à des tournois qui groupent des joueurs de tous pays. Ces contacts amélioreront ses connaissances linguistiques et scelleront de solides amitiés par-delà les frontières. La devise de la Fédération internationale des échecs (FIDE) *Gens una sumus* exprime bien cet aspect enrichissant.

II. **Conditions de l'expérience dans l'année scolaire 1976-1977**

Les cours d'échecs obligatoires ont été dispensés, à raison d'une heure par semaine, dans 28 classes des cycles d'orientation de Sion, Martigny et Orsières, groupant 602 élèves dont 110 filles. Ils ont été

également organisés dans le cadre des cours à option du cycle d'orientation de Leytron, où ils ont attiré une trentaine d'élèves. Tous les échelons ont été touchés (classes I-II-III des divisions A et B, et B terminales).

L'enseignement s'est fait à l'aide de grands jeux muraux, et les élèves ont acquis, à un prix très modeste, des jeux aimantés pour pouvoir résoudre leurs exercices à domicile. Tous ont participé au tournoi « Mieux réussir, grâce aux échecs » organisé par la Société Pré Vert et le journal *Tribune-Le Matin* de Lausanne, qui a regroupé 4500 écoliers romands et tessinois.

Le programme d'étude s'est inspiré du manuscrit du livre *Etude systématique des Echecs* dont le soussigné est l'auteur avec le professeur G. Grand et dont la parution est prévue au printemps 1978. Cet ouvrage pourrait être appelé à servir de manuel pédagogique pour les écoles romandes qui voudront appliquer l'enseignement des échecs dans leurs classes.

Réparti sur 40 heures, le programme a été le même pour toutes les classes choisies, plus ou moins développé selon les degrés de capacité. Il a porté en résumé sur les points suivants :

1. Histoire et évolution à travers les siècles du jeu d'échecs.
2. Etude des trois éléments : espace, matériel et temps.
3. But et règles du jeu.
4. Déroulement général : phases de l'ouverture, du milieu et de la fin de partie.
5. Valeur statique (7 relations) et dynamique (9 relations) des diverses pièces.
6. Positions et combinaisons.
7. Jugement et plan.
8. Stratégie et tactique.
9. Les échecs : art, science, sport et loisir.
10. Les qualités développées par la pratique du jeu.

III. Premières constatations

Les résultats de l'expérience ont été examinés d'une manière approfondie, par une commission nommée à cet effet par le Département de l'Instruction publique.

La grande majorité des élèves a manifesté beaucoup d'intérêt pour cette nouvelle discipline. Les meilleurs résultats ont été enregistrés dans les classes de première année des deux divisions (IA et IB). Les filles ont montré d'aussi bonnes dispositions que les garçons. Des cours complémentaires facultatifs ont été organisés en dehors des heures de classe pour les élèves les plus doués.

Il a évidemment été difficile de déterminer l'influence de cet enseignement sur le comportement général de l'élève, en raison de la brièveté de l'expérience. Cette démonstration ne peut être faite que sur une plus longue durée. Certains indices permettent cependant les meilleurs espoirs et ont déterminé le Département à renouveler l'expé-

rience. Si celle-ci doit être considérée comme une «première» en Suisse, sous la forme d'un enseignement obligatoire, il est juste de relever qu'elle est très pratiquée en Europe dans le cadre de cours facultatifs ou à option, depuis plusieurs années. C'est dire que cette discipline n'est plus étrangère à l'école et qu'elle est sur le point d'être considérée comme un élément de formation générale très utile à l'ensemble des branches scolaires.

La gymnastique intellectuelle et la discipline que la pratique de ce jeu impose à l'élève sont sans doute des moyens d'assouplir son jugement et sa mémoire et d'exercer sa concentration et sa maîtrise de soi. Certes, ce jeu, qu'on dit le plus noble et le plus beau des passe-temps, à la limite de l'art et de la science, reste un moyen parmi d'autres de formation, mais il présente l'avantage d'être un «jeu». On initie le débutant en lui présentant des situations extrêmement simples et en appliquant, tout en les expliquant, les principes fondamentaux. C'est donc un enseignement par l'exemple. L'élève apprend ainsi très facilement en «jouant». L'élément ludique lui permet de passer, sans efforts apparents, du simple au complexe, et grâce à cet attrait, la difficulté le passionne et le but recherché s'obtient plus aisément.

«Les échecs, dit l'écrivain allemand Stephan Zweig, sont une forme de la pensée qui ne mène nulle part, un calcul mathématique sans résultat, un art sans œuvres, mais certainement plus durable que tous les livres et toutes les œuvres». Et comment ne pas se sentir en bonne compagnie avec l'auteur de la théorie de la relativité, Einstein, lorsqu'il déclare que «ce jeu est peut-être la découverte la plus importante de tous les temps, et qu'il constitue un excellent moyen de démontrer la quatrième dimension : la variation de la valeur dynamique des pièces et pions».

Par cette expérience, le Valais a ouvert une brèche intéressante, dont le point le plus positif est peut-être de développer chez le jeune des qualités d'homme qui le préparent mieux à l'étude des autres branches de l'enseignement.

CHARLES PARTOS

Né le 10 août 1936, à Timisoara (Roumanie), de mère suisse. Ingénieur-chimiste et professeur d'échecs dès 1955. Champion de Roumanie en 1972 et vainqueur du Tournoi national suisse 1976. Maître international d'échecs. Collaborateur de plusieurs livres et revues internationales d'échecs. S'est réfugié en Suisse au début de 1976.